

S O M M A I R E

CENT MILLE DOLLARS AU SOLEIL	4
LE VIEUX FUSIL	6
FANTOMAS	9
LE CORNIAUD	11
DERNIER DOMICILE CONNU	14
LES BARBOUZES	17
HIBERNATUS	18
L'HOMME ORCHESTRE	20
LE GENTLEMAN DE COCODY	23
LE MÉPRIS	25
BOULEVARD DU RHUM	27
LE MONOCLE RIT JAUNE	28
CARTOUCHE	29
LE RAPACE	31
GALIA	32
PAUL ET VIRGINIE	34
HO	37
FANTOMAS SE DÉCHAÎNE	39
HEUREUX QUI COMME ULYSSE	40
L'ÉTALON	42
GERMINAL	43
L'AÎNÉ DES FERCHAUX	45
LES CAÏDS	47
LE JOURNAL D'UNE FEMME EN BLANC	48
LES DEUX ANGLAISES ET LE CONTINENT	49
UN MONSIEUR DE COMPAGNIE	51
LA GRANDE LESSIVE	53
JAMAIS PLUS TOUJOURS	55
LA VIE DE GAUGUIN	58
LES GRANDES GUEULES	60
COMPTE À REBOURS	62
LA PEAU DOUCE	65
LA PEAU DE TORPÉDO	68
LA PETITE VERTU	69
LA VIEIL HOMME ET L'ENFANT	71
CALMOS	73
LE GRAND ESCOGRIFFE	74
OSCAR	76
LE CERVEAU	78

I N T R O D U C T I O N



Georges Delerue (1925-1992)

Malgré sa trajectoire spectaculaire, ses deux-cent-cinquante partitions pour l'image, son Oscar, Georges Delerue est toujours resté l'homme simple et discret de ses débuts. Né à Roubaix, dans une famille modeste, il a suivi les cours de Darius Milhaud et Henry Busser au Conservatoire de Paris. Au début des années soixante, grâce à ses collaborations avec Godard, Truffaut ou de Broca, il devient l'un des compositeurs emblématiques de la Nouvelle Vague. Lyrique et douloureuse, la partition du *Mépris*, en particulier, aura un grand retentissement sur sa carrière et lui ouvrira les portes du cinéma international. Élégante et très lisible, d'une grande clarté mélodique, l'écriture de Delerue fuit l'uniformité : chez lui, les valse des faubourgs flirtent avec un goût pour les musiques du passé, notamment celles du Moyen-Age et de la Renaissance. Souvent qualifiée de "française", la musique de Delerue séduit les Anglo-Saxons qui font appel à lui dès 1964. Georges Delerue s'installe en 1981 à Hollywood où il décède onze ans plus tard. Aujourd'hui, son héritage est considérable chez les jeunes compositeurs de musique de film.



Michel Magne (1930-1984)

Extravagant, excessif, démesuré... Ces adjectifs sont souvent utilisés pour définir Michel Magne, rejoignant ainsi le verdict d'un critique qui titra un jour : "Magne ou le génie aux limites du canulâr". De fait, Michel Magne s'impose comme l'un des compositeurs les plus représentatifs des années soixante. "Tous les films que j'ai accompagnés ont été pour moi une véritable fête" déclarait cet inlassable expérimentateur qui, dans le cinéma, avait trouvé le moyen idéal pour toucher un large public, avec une écriture peut-être plus sage, ce qui ne signifie pas moins savante. Oscillant entre jazz be bop et grands thèmes romantiques avec piano concertant, Michel Magne servira aussi bien les héros populaires (*Fantômas*, *le Monocle*) que des metteurs en scène comme Costa Gavras ou Abel Gance. Sa folie naturelle l'incitera à prolonger ses recherches au-delà de la musique, notamment à travers des peintures géométriques ou des tressages de bandes magnétiques.



François de Roubaix (1939-1975)

Avec son premier long-métrage, *Les grandes gueules* en 1965, François de Roubaix devient un symbole, celui du "jeune compositeur" par excellence. D'emblée, sa formation autodidacte le différencie de ses aînés, Maurice Jarre ou Michel Legrand, formés au Conservatoire. Artisan et pionnier, de Roubaix va en dix ans révolutionner la musique de film : il s'équipe très tôt à domicile d'un magnétophone multipistes qui lui permet de s'enregistrer successivement sur chaque piste avec un instrument différent. Il est aussi le premier compositeur à utiliser au cinéma le synthétiseur, qu'il adore marier à des instruments folkloriques. "Ma démarche, soulignait-il, c'est de créer un pont entre musique électronique et musique traditionnelle". Il multiplie les rencontres (Robert Enrico, José Giovanni, Jean-Pierre Melville, Yves Boisset) pour des films dont les thèmes obtiennent de vrais succès populaires (*Le rapace*, *Dernier domicile connu*). Le temps lui manquera pour aller plus loin : il disparaît tragiquement en 1975 dans un accident de plongée sous-marine. Il recevra à titre posthume le premier César de la musique de film pour la célèbre partition du *Vieux fusil*.